« Ateliers d'Aïn Karem »
Le Bon Conseil, lundi 13 octobre 2025
Père Henri de l'Eprevier

Cours biblique : Introduction aux Prophètes

1. Introduction générale

Introduction

Pour un lecteur de la Bible, le prophète est un personnage familier. Un chrétien trouve chez lui la confirmation de ce qu'il sait du Christ. Mais cette familiarité est souvent superficielle. Hormis quelques passages que la liturgie nous fait entendre, on connaît peu les prophètes. On les lit rarement, car ils ne sont pas d'un accès évident. On en retient quelques phrases, censées nous dire que Jésus est bien le messie attendu, ou des passages poétiques capables de nourrir notre piété. Mais leur rôle dans la Bible ne se limite pas à annoncer le messie, ni à offrir un répertoire de textes spirituels. Il est beaucoup plus large et beaucoup plus profond.
Le corpus prophétique a sa consistance propre. Avant de s'intéresser à l'avenir, ils se sont d'abord intéressés au présent d'Israël. Leur histoire se confond avec celle du peuple d'Israël. Et pourtant, sans eux, nous ne connaîtrions pas le Christ.
Nous irons cette année à la découverte des prophètes de l'Ancien Testament. C'est un sujet extrêmement vaste, qui déborde ce que l'on appelle le corpus prophétique (les 4 grands prophètes et les 12 petits prophètes). Nous nous intéresserons à quelques-uns d'entre eux, et à certains textes parmi les plus caractéristiques.

1. Qu'est-ce qu'un prophète ?

De quoi parlons-nous ?

- Quand on parle des prophètes, il faut d'abord distinguer **les livres** qui leurs sont attribués, et **les personnages** qui ont agi comme prophètes. Leur nom vient du grec *prophétès*, qui signifie : « porter devant ». Le prophète est celui qui porte la parole « devant » lui, qui parle pour un autre. Dans la Bible, **le prophète s'adresse au peuple d'Israël au nom de Dieu**. Par sa parole, c'est Dieu lui-même qui s'adresse à son peuple. « *Je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai, et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles, celles que le prophète aura dites en mon nom, alors moi-même je lui en demanderai compte* » (Dt 18,18).

Cette fonction est d'abord assumée par des personnages, qui ont eu une existence bien concrète. Certains, bien connus, on écrit des livres : Isaïe, Jérémie. D'autres n'en ont écrit aucun (Elie et Elisée ; les prophètes persécutés, évoqués par Jésus, Mt 23,29-31). Toute leur vie, et pas seule-ment leur enseignement, a valeur de parole.

- Cette fonction prophétique est aussi assumée par les livres mis sous le nom de « **livres prophétiques** », comme on le voit dans le Nouveau Testament (« *on lit dans les prophètes…* », Jn 6,45). Certains auteurs de ces livres sont parfaitement fictifs (comme le Deutéro-Isaïe, cité en Jn 6,45 ; Malachie ; Daniel…) ; le terme de « prophète » ne désignera alors qu'un livre.
- Que le terme de prophète renvoie à un personnage ou à un livre, il désigne une fonction centrale dans le peuple d'Israël, de **rendre active et actuelle la Parole de Dieu** dans toute sa force et sa profondeur.

Qui sont les prophètes d'Israël ?

- On trouve des prophètes **chez les païens**, dans la plupart des religions de l'Antiquité. En Mésopotamie, ils avaient prononçaient des oracles pour faire connaître la volonté des dieux. Dans les pays du Levant, ils vivaient en groupes et parlaient en état de transes.

En Israël, les prophètes (*nebiim*, au pluriel, *nabî* au singulier) n'interviennent pas en état de transe, ils montrent au contraire une lucidité assez grande, qui les oppose aux prophètes profes-sionnels (Jr 27,1-28,17).
Il y a eu en Israël des prophètes qui vivaient en groupes, comme chez les païens (cf. 1 R 18,13). Mais ils ont fini par disparaître, et assez vite, les prophètes d'Israël sont intervenus exclusivement de façon **solitaire**. A la différence de leurs collègues païens, ce n'étaient pas des prophètes de profession. Ils ont été conduits par Dieu à prophétiser, souvent contre leur gré (Amos n'a pas choisi de prophétiser auprès du roi d'Israël, il était « pinceur de sycomores », mais Dieu est allé le retirer à ses tâches pastorales pour en faire un prophète, Am 7,10-17 ; Jérémie se plaint d'avoir été « séduit » par le Seigneur, c'est-à-dire pratiquement : « trompé », Jr 20,7-18). Aussi, les **récits de vocations de prophètes** (Ex 3-6 ; Is 6 ; Jr 1 ; Am 7) ont une fonction théologique importante : ils montrent quelle est l'origine de leur parole, c'est **une parole qui vient de Dieu**.
Leur fonction n'est donc pas d'abord d'annoncer l'avenir, mais de **parler au nom de Dieu**, et de se tenir auprès du peuple **pour le rappeler à la fidélité à l'Alliance**. C'est tardivement que les prophètes vont se mettre à parler de l'avenir (surtout à partir de l'exil au VIe s. av. JC) : la venue du royaume de Dieu, la naissance d'un messie, la résurrection finale.

- **Ils accompagnent toute l'histoire d'Israël**. On les trouve actifs particulièrement dans les moments de crises, quand le besoin de rappeler l'exigence de la conversion est plus vif (Elie avec Achab, Osée), ou bien quand le peuple a besoin d'être réconforté par la parole du Seigneur (Isaïe pendant l'invasion de Sennachérib, Ezéchiel pendant l'exil). Pendant certaines périodes, leur rôle devient secondaire et on n'en entend plus parler ; il en va ainsi pendant le règne de Salomon. On les retrouve après le retour d'exil, mais ils finissent par disparaître progressivement. Au temps de Jésus, on attendait un retour des prophètes.

Nombre d'entre eux interviennent **auprès des rois**. Les rois sont formés à la sagesse pour apprendre à gouverner dans la justice. Or, leur sagesse risque de se suffire à elle-même et de les conduire à oublier Dieu. Les pensées de hommes, rappelle l'Ecriture, ne sont pas celles des Dieu (cf. Is 55,8). Israël ne devrait pas oublier que son vrai roi, c'est Dieu. C'est sûrement le drame de Salomon, le roi dont la Bible loue pourtant l'authentique sagesse, une sagesse qu'il avait humble-ment demandée à Dieu et que Dieu lui avait accordée (1 R 3,4-15). Mais il n'y a pas eu de prophète auprès de lui, il a fini par suivre ses propres desseins au point de tomber dans l'impiété, et à sa mort, le royaume réuni par son père David a été divisé.
On notera que dans la Bible, **la Sagesse et la prophétie** évoluent de manière séparée, et parfois entrent en conflit ; ce conflit apparaît dans le livre de Job. Aussi, presque toujours, la parole des prophètes entrera en contradiction avec les intentions des rois.

- Ce ne sont pas des transmetteurs passifs de la parole de Dieu. Ils s'y impliquent totalement, et y mettent **toute leur personne**, jusqu'à être persécutés. Ils sont engagés personnellement, et de manière dramatique, dans l'histoire du peuple vers lequel ils sont envoyés, au point de porter dans leur chair le refus de la Parole qu'ils transmettent. Cet aspect du prophétisme biblique est fonda-mental. Il est illustré particulièrement par Jérémie, face à la menace de la déportation (cf. Jr 38,1-6), et trouve sa plus haute expression chez le Serviteur souffrant d'Isaïe.

2. Les livres prophétiques dans la Bible

Deux points de vue en tension

Il faut donc avoir du prophétisme une conception plus large que celle à laquelle nous sommes habitués. Judaïsme et christianisme, suivant leur voie propre, considèrent les prophètes selon deux points de vue.

- Selon la tradition Juive, il y a **une continuité immédiate entre la Loi de Moïse et les prophètes** : « Moïse a reçu la Loi sur le Sinaï et l'a transmise à Josué. Josué l'a transmise aux anciens, et les anciens aux prophètes ; ceux-ci à leur tour l'ont transmise aux membres de la Grande Assemblée » (*Pirqé Abot* 1,1). Ceci se reflète dans l'organisation de la Bible hébraïque, où les livres des prophètes (*Nebiîm*) suivent immédiatement la Loi de Moïse (*Torah*). Quant aux « Ecrits » (*Ketoubîm*), ils viennent à la fin (d'où l'acronyme *TaNaKh*, par lequel on désigne la Bible

hébraïque). C'est l'inverse de la Bible chrétienne, où les prophètes, vus surtout comme annonciateurs du Christ, se trouvent à la fin.
Ainsi, dans la tradition juive, la prophétie ramène toujours à la source, celle de la Parole de Dieu donnée au Sinaï. Le judaïsme nous rappelle que la prophétie fait corps avec la Loi de Moïse. Dieu a parlé en donnant sa Torah, le prophète est là pour en rappeler les exigences. On peut dire que selon le Judaïsme, la Prophétie est la Parole « activée ».

- La tradition chrétienne applique le terme de « prophétie » non seulement aux textes contenus dans les livres prophétiques, mais à **toute la Bible**. L'Ancien Testament, compris comme prophétie, prépare à accueillir l'événement inouï de la venue du Christ. Saint Paul parle des saints Ecritures comme d'une « pédagogie » devant conduire au Christ (Ga 3,24). Les Pères de l'Eglise nous ont habitués à lire l'Ancien Testament comme une histoire orientée vers un accomplissement. Dieu a fait une promesse à Abraham, et en Jésus, cette promesse s'accomplit (Lc 1,55.72-73).

En retour, la venue du Christ vient assumer une histoire à laquelle Dieu a, par ses prophètes, donné sa densité, son unité et sa cohérence. C'est ce que montre la lecture typologique de l'Ancien Testament par les Pères de l'Eglise.

Le canon

- Si un lecteur chrétien ouvre une **Bible juive**, il sera surpris de trouver dans le corpus prophétique (les *Nebiîm*) non seulement les prophètes, mais aussi les livres historiques, appelés « Prophètes antérieurs » (Josué et Juges, 1-2 Samuel et 1-2 Rois, où il est en effet question de Samuel, Natân, Elie, Elisée etc). Il y trouvera aussi, bien sûr, les « Prophètes postérieurs » (Isaïe, Ezéchiel et Jérémie), et les « 12 petits prophètes » (que la Bible hébraïque réunit en un seul livre).
- Dans le **canon chrétien**, on parle traditionnellement des **quatre « grands prophètes »** : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel. Ce dernier a été ajouté par les chrétiens aux trois « prophètes postérieurs » de la Bible juive, à la suite de la Septante (traduction grecque de la Bible faite à Alexandrie entre le IIIe et le 1er s. av. JC), en raison de l'importance des prophéties concernant le « Fils de l'homme » (Dn 7) et celles concernant la résurrection des morts (Dn 12).

Deux livres se cachent au milieu des grands prophètes : les Lamentations, et le livre de Baruch. Les Lamentations sont un chant funèbre sur Jérusalem dévastée. Et Baruch, le secrétaire de Jéré-mie, annonce une espérance. Ces deux livres sont d'une composition plus tardive que Jérémie et d'un style différent, mais ils s'inscrivent dans la continuité théologique du prophète.

- Ensuite, ce sont les **douze « petits prophètes »** : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Il ne faut pas chercher un classement très systématique. Amos et Osée sont les plus anciens (VIIIe s. av. JC). Zacharie, l'avant dernier, a une tonalité fortement messianique qui explique sa place en clôture de l'Ancien Testament, avec Malachie qui annonce la venue imminente de l'« envoyé », héraut de la venue du Seigneur.

- Notons enfin qu'en ce qui concerne les prophètes, **les canons catholique, orthodoxe et protestant** sont presque identiques. Catholiques et orthodoxes reprennent la Bible des Septante, ils ont donc la même liste de livres prophétiques. Quant aux protestants, comme ils excluent les livres écrits en grec de leur canon, on n'y trouve pas Baruch.

Conclusion

On pourrait aborder les prophètes de manière transversale, en les regroupant par exemple par thèmes. La question de la conversion, par exemple, est abordée dans des termes assez proches par Osée et par Jérémie, ou bien la question du « cœur nouveau » par Jérémie et Ezéchiel. Nous faisons cependant le choix de **suivre le canon**, qui a défini des livres ayant chacun sa cohérence propre, et donc de lire chaque prophète pour lui-même.

■■■

Le prophète Joël
Syrie-Palestine, VIIe ou VIIIe s, ivoire, Le Louvre

« Puisque l'Esprit de Dieu signifiait l'avenir par les prophètes afin de nous préformer et de nous prédisposer à la soumission à Dieu, et puisque cet avenir consistait en ce que, par le bon plaisir du Père, l'homme verrait Dieu il fallait de toute nécessité que ceux par qui l'avenir était prophétisé vissent ce Dieu qu'ils annonçaient comme devant être vu des hommes, afin que le Fils et le Père ne fussent pas seulement dits dans un oracle prophétique "Dieu" et "Enfant de Dieu" (Is 43,10), mais qu'ils fussent vus par tous les membres sanctifiés et instruits des choses de Dieu, et qu'ainsi l'homme fût formé et exercé par avance à s'approcher de la gloire destinée à être révélée par la suite à ceux qui aiment Dieu (Rm 8,18.28). Car ce n'était pas seulement avec la langue que les prophètes prophétisaient, mais aussi par leurs visions, par leur comportement, par les actes qu'ils posaient suivant le conseil de l'Esprit. C'était donc de cette manière qu'ils voyaient le Dieu invisible, comme le dit Isaïe: "J'ai vu de mes yeux le Roi, le Seigneur Sabaoth" (Is 6,5), signifiant par là que l'homme verrait Dieu de ses yeux et entendrait sa voix »

IRENEE DE LYON, *Contre les hérésies*, Cerf, Paris 1991, IV, 20,8, pp. 474-475.